

TOLLEVAST

Sommaire

Identité, Toponymie page 1...	La Mésangerie page 10...
Un peu d'histoire ... à savoir page 1...	Moulins à eau :
Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire page 4...	Histoire des moulins à eau page 11...
Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir :	Vieux moulin page 12...
Eglise Saint-Martin page 5...	Moulin des Crivières et des Vigands page 12...
Chapelle Saint-Pierre-Aux-Liens page 6...	Cours d'eau, Ponts page 12...
Prieuré de Saint-Acaire page 7...	Lavoirs, Fontaines, Etangs page 13...
Château de la Cour page 8...	Croix de chemin, Calvaires, Oratoires page 13...
La Fosse Demons page 9...	Communes limitrophes & plans page 14...
Le Boulay page 9...	Randonner à Tollevast page 15...
La Tourelle page 10...	Sources page 15...

Identité, Toponymie

Tollevast appartient à l'arrondissement de Cherbourg, au Canton de Cherbourg-Octeville-3 (anciennement canton de Cherbourg-Octeville-Sud-Ouest), et appartenait à la communauté de communes de Douve et Divette jusqu'à fin 2016.

Désormais, la commune de Tollevast appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants de Tollevast se nomment les Tollevillais(es). Tollevast compte 1 569 habitants (recensement 2019), sur une superficie de 12.36 km² soit 127 hab. / km². (83,2 pour la Manche, 111,2 pour la Normandie et 105.9 pour la France).



Le nom de la paroisse est attesté sous les formes *Toberwast* (vers 1000), *R de Tolewast* (XIIe), *de Tholevast* (1221), *Tolevast* (vers 1280), *Tholevast* (1323), *Thollevast* (1395)

François de Beaurepaire (Historien et chercheur, passionné par la toponymie, qui a écrit un ouvrage de référence « *les noms des communes et anciennes de la Manche* ») associe l'élément « *vast* », terre inculte et le nom de personne scandinave *Tolir*, attesté par une chartre du prieuré de Héauville en 1152.

On peut lire sur le site wikipédia : *Tolle-* résulte de l'évolution phonétique de *Toler-* qui représente le nom de personne scandinave *Tolir* (comprendre vieux norrois *Tóllir*, forme hypocoristique de *ÞórlæifR*). Il est encore attesté comme nom de personne à l'époque ducale dans une charte du prieuré de Héauville sous la formulation latinisée *Guillermus filius Rogerii Toler* « Guillaume fils de Roger Toler » en 1152.

L'élément *vast* représente l'ancien normand *wast*, *vast* « terre inculte, friche, jachère », forme normano-picarde correspondant à l'ancien français *guast* > *gast*, de même sens, mais qui a également eu ceux de « ravage, pillage ; dilapidation » qui le rattachent au verbe *guaster*, *gaster* « ravager, dévaster ; détruire ». Les mots *wast* / *gast* sont issus du gallo-roman *WASTU, reposant sur le croisement du latin *vastus* « vide, désert ; dévasté, ravagé ; inculte » et du francique *wōstī, de même sens.

Il y a 2 000 ans la commune de Tollevast, comme tout le Cotentin, était recouverte d'une épaisse forêt dans laquelle existait des clairières où se des maisons étaient entièrement construites en bois avec des toits de chaume. A côté, des cabanes en bois abritaient chevaux, porc et volailles. De petits espaces étaient plantés de légumes ou ensemencés d'épeautre...

Un peu d'Histoire... à savoir

✓ Au IX^e siècle, les vikings envahissent et causent des destructions dans tout le nord de la Gaule. Intéressés par la baie de Seine, les vikings s'installent en grand nombre dans la région de Rouen. Pour éviter qu'ils n'attaquent à nouveau Paris, le Roi de France Charles III conclut avec leur chef Rollon l'accord de St. Clair sur Epte en l'an 911. Parce qu'ils venaient du nord de l'Europe, les vikings seront appelés désormais les Normands, et notre province La Neustrie prend le nom de Normandie.

Dans le Cotentin, ils détruisirent Coutances en 875 et en 890 firent le siège du château-fort de St. Lo qu'ils incendièrent après avoir tué de nombreux habitants.

Rollon devenu le premier Duc de Normandie étend ses possessions vers l'ouest, malgré une forte résistance des Bretons ; dans le Cotentin, Saint-Sauveur-le-Vicomte sera la première localité libérée des Bretons, puis Valognes et Montebourg suivront.

En 933, les Vikings de Normandie s'approprient le Cotentin et l'Avranchin aux dépens des Vikings de Bretagne commandés par Incon (qui avait succédé à Ragenold de Nantes, roi viking de Nantes de 919 à sa mort en 930). Cette année-là, le roi Raoul de Bourgogne était contraint de céder au prince des Normands Guillaume Longue-Epée la « terre des Bretons située en bordure de mer ». Cette expression désignait le Cotentin et sans doute aussi l'Avranchin jusqu'à la Sélune dont c'était alors la frontière sud. Entre l'an. 1009 et 1020 environ, la terre entre Sélune et Couesnon (fleuves se jetant dans la baie du Mt St Michel) fut conquise sur les bretons (qui

s'étaient débarrassé des Vikings en 937), faisant définitivement du Mont-Saint-Michel une île normande. Guillaume le Bâtard compléta l'ensemble par la conquête du Passais (Orne) sur le Maine (rivière) en 1050.

✓ Les Vikings à Tollevast. Arrivés dans la commune, les Normands, qui avaient à leur tête un chef du nom de Tolvir, livrèrent un dur combat contre les soldats bretons pour la prise du fort Duré qu'ils incendièrent. Ce fort tout en bois avait été construit à l'initiative d'un chef de l'armée bretonne nommé Duré, dans un champ à proximité de l'actuel château de la Cour. (Le champ s'appellerait encore maintenant le *Fort Duré*)

Au prieuré de St. Acaire, les Bretons ayant pris la défense des moines, tous furent tués par les Normands qui mirent le feu à l'ermitage en bois.

Pour se protéger des soldats bretons qui occupaient encore tout le nord du Cotentin, Tolvir fit construire un château-fort en bois à l'emplacement actuel des anciens bâtiments de la ferme de La Cour. Il décida de s'y installer définitivement, y fonda une famille, et devint le premier châtelain et seigneur de la commune, mais aussi de celles de Hardinvast et Saint-Martin-le-Gréard qu'il avait libérées des Bretons.

✓ En 1036, un descendant du seigneur Tolvir se joint aux fils de Tancrède de Hauteville (v.975-1041). Hauteville la Guichard, situé à environ 12 km NO de Coutances, devint le berceau des rois de normands de Sicile.

Il en reviendra portant le nom de Tholevast. Alors que tous ses ancêtres étaient païens, il se convertit au Christianisme. C'est lui qui fera remplacer le château-fort en bois de La Cour par un château en pieu et reconstruire également l'ermitage de St. Acaire en plus grand. Comme cela était assez fréquent à cette époque, l'orthographe du nom de famille de ses enfants changera légèrement et s'écrira désormais Tollevast.

✓ La famille de Tollevast était très ancienne. Un de ses membres, le seigneur Henri de Tollevast accompagna Guillaume le bâtard, devenu Duc de Normandie, à la conquête de l'Angleterre et se distingua à la bataille d'Hasting, en 1066. En récompense, il recevra des concessions importantes dans l'Île de Wight qu'il transmit à ses descendants. Avec les revenus de cette propriété, il fera construire l'église de Tollevast, de même un petit manoir près de l'ermitage Saint Acaire.

Un autre sire de Tollevast figure parmi les 300 chevaliers, partisans de Charles-le-Mauvais (1332-1387), roi de Navarre de 1349 à 1387, coupables de complots pour prendre possession du trône de France, qui reçurent, en 1360, le pardon de Jean II le Bon, roi de France de 1350 à 1364.

Rappelons que Charles-le-Mauvais devint le gendre de Jean le Bon en se mariant, en 1352, avec sa fille aînée Jeanne, douze ans sa cadette, elle n'a que huit ans.

✓ En 1219, Hugues de Morville (v.1160-1238), évêque de Coutances de 1208 à 1238, publie une charte par laquelle Thomas de Tollevast, chevalier, donne à l'abbaye du Vœu de Cherbourg, le patronage de l'église St. Martin de Tollevast. Le chevalier Thomas de Tollevast cède, en



Ancien prieuré de la Luthumière

1330, à la même abbaye les 2/3 de la dîme de cette église, et le 1/3 restant au prieuré Saint Pierre de la Luthumière (Brix), auquel il avait concédé, en 1232, « la dîme de tout le pain qui se dépenserait dans ceux de ses manoirs où sa femme ou lui séjourneraient ».

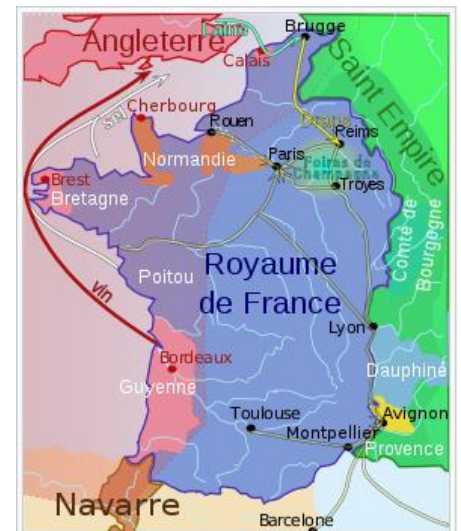
✓ La seigneurie de Tollevast ne comprenait du temps de Tolvir que des communes de Tollevast, Hardinvast et St-Martin-le-Gréard. Puis au fil des siècles elle devint très importante en s'étendant sur les communes de Teurthéville-Hague, Acqueville et Nouainville. Elle possédait aussi à Sainte Mère-Eglise et Sainte Marie-du-Mont les fiefs de Baudienville et du Petit-Tollevast, et celui de la Varengère à la Pernelle. Elle appartenait alors à Richard de Tollevast.

Cette terre sortit de la maison de Tollevast, dans le XV^e siècle, par la mort de Jean (Jehan) de Tollevast. Sa succession fut partagée entre Thomasse, sa fille aînée, mariée à Robert de Thieuville (décédé après 1496), seigneur de Ghéhébert, qui eut la seigneurie de Tollevast, et Marie, son autre fille, qui épousa Jean III de Magneville. Après plus de 500 ans d'existence, la famille de Tollevast s'est ainsi éteinte faute d'héritier mâle.

Ce fief relevait du roi à cause de la baronnie de Saint-Sauveur ; il appartenait, en 1616, à Antoine de la Luzerne



Tancred de Hauteville



Vestiges de l'abbaye du Voeu

(décédé en 1654), seigneur de Beuzeville sur le Vey, du Lorey, d'Hardinvast, de Teurthéville Hague, de Montfiquet, de Nouainville et de Tollevast, puis à la famille de Sainte-Marie et ensuite dans la famille de la Houssaye.

✓ Il y avait autrefois une Vicomté à Tollevast. Louis Le Scellière en était titulaire en 1696. Elle fut réunie plus tard à celle de Valognes.

L'ancienne Vicomté de Valognes a été divisée en quatre, par l'érection de trois nouvelles Vicomtés qui ont été démembrées ; celles de Tollevast, à Cherbourg ; celle de Barfleur, et celle de Beaumont, à Saint-Sauveur-le-Vicomte.

✓ Existait jadis un menhir, le menhir de la Pierre Butée, en limite de la Glacière. Il a disparu, au XIX^e siècle, sans laisser de traces !

Selon les estimations, 30 à 40 menhirs sont connus comme tels dans le département de la Manche. Cependant, il se peut que ce nombre soit sous-estimé car la toponymie de certains lieux enseigne que certains d'entre eux ont disparu sans laisser de traces, comme celui de Tollevast.



Au hameau de la Pierre Butée, à cheval sur Tollevast et Cherbourg-en-

Cotentin (où se trouve le restaurant « La Pierre A Feu »), existait un menhir en 1786 et à cet endroit ont été trouvés des haches en bronze et des pièces...

✓ Tollevast fit partie de 1790 à 1801 du canton de Martinvast. Créé en 1790 en tant que subdivision de l'ancien district de Cherbourg. Le canton de Martinvast fut une première fois supprimé, avec tous les autres, par la Convention de juin 1793, puis rétabli par le Directoire en octobre 1795. Il fut définitivement aboli en 1801, date à laquelle les communes dont il était constitué furent pour la plupart rattachées au canton d'Octeville, et le reste à celui de Beaumont. Le canton d'Octeville fut à son tour divisé en 1973, et les communes de l'ancien canton de Martinvast qui en dépendaient ventilées entre les nouveaux cantons d'Equedreville-Hainneville et d'Octeville dont une partie devint en 2000, le canton de Cherbourg-Octeville-Sud-Ouest.

En février 2014, un nouveau découpage territorial est entré en vigueur. Ainsi, le canton de Cherbourg-Octeville-3 est désormais composé des communes des anciens cantons de Cherbourg-Octeville-Sud-Ouest, dont Tollevast, et une partie de Cherbourg-en-Cotentin.

✓ Vers 1850, un agriculteur trouva en labourant son champ au lieu-dit La Mare Jacot 1800 coins et haches en bronze. Les coins mesurant de 13 à 16 cm de long pouvaient servir à fendre du bois. Les haches de 8 à 10 cm, mince par un bout, avec à l'autre bout une douille pouvant recevoir un manche en bois, et un anneau pour les pendre. Elles étaient probablement des armes pour l'attaque et la défense. D'autres plus courtes, et sans douille ni anneau, ont peut-être servi de monnaie avant utilisation de l'argent ou de l'or.

Ces coins et haches, qui dataient tous de l'âge de bronze, ont prouvé qu'il y a plus de 3 000 ans des activités humaines existaient déjà dans la commune de Tollevast. Des coins et haches semblables ont été trouvés à Couville.

✓ Après le débarquement du 6 juin 1944, l'objectif des Alliés, est de s'emparer le plus rapidement possible de la ville de Cherbourg et notamment son port en eau profonde.

Les Américains coupent dans un premier temps la presqu'île du Cotentin en deux : partie nord, partie Sud, en perçant vers Portbail et Barneville le 18 juin.

Puis c'est la remontée vers le nord pour la prise de Cherbourg : la ville de Montebourg est libérée le 19 juin tandis que Valognes tombe le 20 juin.

Ce même jour, après d'âpres combats, les troupes américaines font leur entrée dans Tollevast. Mais décidés à livrer une farouche résistance, les Allemands ripostent et réussissent à reprendre la commune. Elle ne sera véritablement libérée que le 23 juin.

Lors de bombardements le 26 janvier 1944, deux bombes tombent sur Tollevast, ne faisant pas de victimes, mais détruisant des maisons, et détériorant très gravement la charpente en bois et la toiture en pierre de l'église.

✓ Créée en novembre 1992, la communauté de communes Douve-Divette, la première de Basse-Normandie, regroupait 9 communes : Couville, Hardinvast, Martinvast, Nouainville, Saint-Martin-le-Gréard, Sideville, Teurthéville-Hague, Tollevast et Virandeville.

Cette intercommunalité représentait une superficie de 73,82 km² et une population de 7 990 habitants (recensement 2014).

Elle cesse d'exister le 1^{er} janvier 2017 après son absorption par la Communauté d'agglomération du Cotentin... malgré le combat contre de ses élus.

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin, la CAC, est née depuis le 1^{er} janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes représentant 181 897 habitants au moment de sa création.

Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité.

Les élus de la CC de Douve et Divette ont étudié la question, mais Nouainville a affiché son refus catégorique



dès le départ des discussions, d'autres ne se sont pas positionnées. Il fut donc impossible de faire une commune nouvelle à l'échelle de Douve et Divette.

Ainsi la commune de Tollevast se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité, ne représentant que 0.8% de la population total de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Henri de Tollevast** (XI^e), seigneur de Tollevast, accompagna en 1066 Guillaume le Conquérant à la conquête de l'Angleterre. Comme précisé plus haut, il se distinguera à la bataille d'Hasting, et en récompense, il recevra une importante propriété dans l'île de Wight au sud de l'Angleterre. A Noël de la même année il assistera au sacre de Guillaume le Conquérant comme Roi de l'Angleterre.

Avec les revenus de cette propriété, il décida de faire construire l'église de Tollevast commencée avant la fin du siècle, dont le style roman s'inspira de l'abbatiale de Lessay. Il fera construire également un petit manoir près de l'ermitage Saint-Acaire. A sa mort il sera enterré dans l'église entre chœur et nef. Son fils aîné Richard hérita du château de la cour, et son fils cadet Robert du manoir de St. Acaire.

Son petit-fils, Thomas de Tollevast, donna en 1217, le patronage de l'église de Tollevast à l'abbaye Notre-Dame du Vœu de Cherbourg, à l'exception de la chapelle de son château de la Cour.

- **Auguste-Nicolas d'Aboville** (1772-1835), né et décédé à Tollevast est issu d'une famille subsistante de la noblesse Française. La famille d'Aboville compte parmi ses membres de nombreux officiers.

Ancien officier au service d'Autriche, il devient lieutenant de vaisseau au service de sa Majesté le roi de France, et attaché au port de Cherbourg. Il épousa en février 1806, à Venise, Sophie Olympe Elzéarine de Fulconis (1785-1811), fille d'Antoine Elzéar de Flaconis, capitaine de vaisseau. De ce mariage sont issus : Eugénie Augustine Elzéarine Anne (1807-1894) et Auguste Eugène Elzéar Napoléon (ci-après).

Il est chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis.

Sa dalle funéraire se trouve dans le cimetière de Tollevast, bien mise en valeur devant le porche de l'église.

- **Eugène Auguste Elzéar Napoléon d'Aboville** (1810-1865), né tout comme sa sœur à Venise, fils de Auguste Nicolas d'Aboville (ci-dessus), est incorporé dans la marine Royale (Angoulême) en 1825.

En 1832, il devient enseigne de vaisseau et devient en quelques années l'un des officiers les plus distingués de son corps. Ayant embarqué sur un navire lorsqu'une épidémie de fièvre jaune ayant emporté des officiers et les 2/3 de l'équipage, il réussit à arrêter l'épidémie et à ramener le navire. Il est promu lieutenant de vaisseau en août 1839. En 1840, il est commandant de la 157^{ème} compagnie sur le vaisseau de 120 canons Friedland, puis capitaine de frégate en 1846, année où il est admis comme Chevalier de la Légion d'Honneur.

En septembre 1843, il se marie à Cherbourg avec Sophie Henriette Lefèbre

Il continue de monter en grade. Il sert successivement, comme capitaine de frégate ou de vaisseau, dans la Plata en 1850 et 1851, comme commandant du *Jean Bart* et du *Napoléon* dans la campagne de Crimée qui oppose l'Empire russe à une coalition formée de l'Empire ottoman, de l'Empire français, du Royaume-Uni et Royaume de Sardaigne.

En 1854, il est fait capitaine de vaisseau et part, en 1856 (ou 1857), sur l'*Audacieuse*, qui appareille de Toulon, avec à son bord le baron Gros (1793-1870), ambassadeur extraordinaire pour la Chine, pour une longue campagne en ce pays, où il se fait remarquer, ce qui lui valut les témoignages les plus flatteurs de satisfaction des ministres de la Marine et des affaires étrangères.



Le baron Jean-Baptiste Louis Gros, et la frégate l'Audacieuse

En 1860, il est nommé contre-amiral, dit *Amiral d'Aboville* et désigné deux jours après pour les fonctions de major-général à Cherbourg, ne quittant ce poste que pour prendre le commandement supérieur de la marine à Alger, puis celui de la division du Levant, qu'il exerce pendant deux ans.

En 1864, il est appelé à diriger l'important bureau des mouvements au ministère de la marine, mais il meurt quelques jours seulement après être arrivé à Paris, le 12 août 1865.

Nommé officier de la Légion d'honneur le 31 décembre 1853 puis commandeur le 27 février 1858, une rue de Cherbourg porte son nom.

Nous connaissons un d'Aboville contemporain, **Gérard d'Aboville**, né en 1945 à Paris, qui est le premier navigateur à traverser l'océan Atlantique en solitaire à la rame dans le sens ouest-est, à bord de son bateau *Capitaine Cook* mesurant 5,60 mètres.



En 1991, il réitère l'exploit en parcourant l'océan Pacifique nord. Parti le 10 Janvier du Japon, il arrive sur les côtes californiennes. Cette traversée d'environ 10 000 km sur un bateau long de huit mètres lui aura pris 134 jours.

Il est issu des d'Aboville branche A, descendant du Général d'empire Augustin Gabriel d'Aboville, d'Auguste Ernest d'Aboville, homme politique du Second Empire. Il est l'un des neuf enfants du colonel Henri d'Aboville (1911-2002) et de Christiane de Clercq, tandis que les d'Aboville cités plus haut sont de la branche B.

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

- **Eglise Saint-Martin (XI^e-XII^e)**

L'église de Tollevast est sans doute la mieux conservée et la plus remarquable des petites églises romanes du nord-Cotentin.

Elle se distingue particulièrement par son décor sculpté extraordinaire.

Elle conserve, malgré les remaniements et la reconstruction du mur sud en 1757 et le clocher roman remplacé au XIII^e siècle, des portions très caractéristiques du deuxième quart du XII^e siècle. C'est un exemple de petite église du Cotentin qui appartient, avec celles de Martinvast et Octeville, à un petit groupe régional bien caractérisé, peut-être influencé dès ses origines par l'abbaye du Vœu.

Elle a une nef rectangulaire, sans voûte ni collatéraux suivie d'une travée sous clocher et d'un chœur étroit et profond à deux travées voûtées d'ogives quadripartites et une abside avec voute en cul de four. Les murs sont en petit appareil irrégulier. Elle correspond au schéma roman ou proto-gothique des constructions locales.

La façade nord de la nef a conservé ses petites fenêtres romanes primitives, le clocher est percé d'une étroite baie ogivale et une fenêtre ogivale trilobée, plus large que les autres fenêtres, a été ouverte pour éclairer le chœur.

Le portail au milieu du mur, raidi par deux contreforts, a trois voussures en plein cintre reposant sur des colonnes engagées avec des chapiteaux ornés de palmettes, d'un arbuste brouté par un animal imaginaire et des entrelacs végétaux. Une croix antéfixe du XV^e surmonte le pignon.

L'église est couverte de plaques de schiste comme il était en usage dans cette partie de la Manche, ce qui lui confère une belle austérité en harmonie avec les murs puissants.

Les 110 modillons de la corniche sont très variés avec des têtes humaines, des masques d'animaux, des motifs géométriques, un griffon ailé, un âne, un porc, un sagittaire, un personnage près d'un lion.

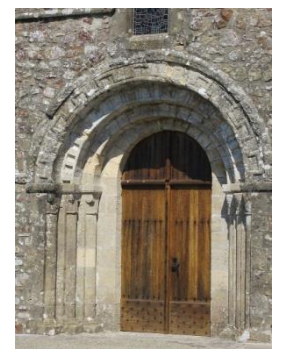
Ces sculptures, tout comme celles à l'intérieur, sont très archaïques. Leur nombre et leur saveur en font un exemple exceptionnel de l'art roman normand, d'ordinaire si sobre en ce domaine.

À l'intérieur, l'intérêt se concentre sur les arcs qui soutiennent le clocher, la voûte du chœur et l'arcade de l'abside.

On remarque aussi l'arc triomphal en plein cintre surhaussé (hésitant vers le fer à cheval) avec sa décoration de chevrons et ses chapiteaux sculptés. Sa croisée d'ogives faite d'un tore sur bandeau est assez lourde mais intéressante car, elle fait suite à cette découverte expérimentée à



Nef & arc triomphal



Le portail



Lessay et qui va révolutionner l'architecture religieuse. Le chœur terminé par sa voute en cul de four semble très profond et garde une certaine majesté.

Une perque de bois (XVIII^e) et son christ (XVI^e) marque le passage de la nef à la première travée du chœur. la voute de bois date de 1862. Le pavage de l'allée centrale est d'origine. Le maître-autel (XVIII^e) et le retable ont été placés en 1723.

Sous la perque se trouve le tombeau du seigneur Henri de Tollevast, compagnon du duc Guillaume à la bataille d'Hastings et bâtisseur de cette église avec les revenus d'une importante propriété dans l'île de Wight eue en récompense.

Elle possède l'un des plus remarquables ensembles sculptés de l'art roman normand. Ces sculpteurs ont appartenu à un atelier itinérant actif pendant une trentaine d'années dans la région dont l'église de Martinvast. Le développement des culots à la retombée des ogives préfigure le parti de l'époque gothique.

Dans le chœur, les chapiteaux sont historiés par des singes, des animaux s'affrontant.

Les huit grands culots représentent une tête énorme collée à une paire de jambes, deux têtes moustachues, des embryons de bras tirant une bouche, un personnage portant deux animaux, un buste, un personnage nimbé tenant par la main un autre personnage entouré d'un serpent...



A remarquer la belle plaque funéraire du XVII^e (1618). Son statutaire est important : deux groupes sculptés du XV^e siècle, représentant Sainte Anne et la Vierge, Saint Christophe portant l'Enfant Jésus ; le calice et sa patène (ouvrages par l'orfèvre Hugues le



Plaque funéraire



Saint Christophe



Ste Anne et la Vierge

Forestier en 1781 et 1791), classés à titre d'objets ; une statue de la Vierge à l'Enfant (XVIII^e) ; une statue de Saint Martin (XV^e) ; une statue de Saint Gilles à la biche (XVII^e) ; une statue de Saint Acaire (XVI^e) ; une statue de Saint Sébastien (XVI^e) ; une statue de Saint Hubert (XVII^e).

C'est Henri de Tollevast qui commença à construire cette église, de la fin du XI^e siècle au début du XII^e, après s'être distingué à la bataille d'Hasting en 1066, grâce aux revenus d'une importante propriété dans l'île de Wight. A cette époque la commune était recouverte par la forêt de Brix.

En 1217, un de descendants d'Henri de Tollevast, Thomas de Tollevast, donna le patronage de cette église seigneuriale à l'abbaye Notre-Dame-du-Vœu de Cherbourg.

Le premier curé fut nommé en 1421 et la paroisse prit le nom de Saint-Martin-de-Tollevast. La maison de Tollevast présenta sur la paroisse pendant plus de 300 ans. Elle est aujourd'hui rattachée à la nouvelle paroisse Sainte-Bernadette du doyenné de Cherbourg-Hague.

En 1346, les Anglais qui détruisirent le château de Tollevast, commencèrent à démolir le mur côte ouest du clocher. Les moines du Vœu le font réparer et agrandir deux fenêtres du chevet et deux autres côté sud du chœur. Puis la grande tempête de 1716 détruit la toiture de la nef. En 1757, trois grandes fenêtres sont ouvertes côté sud de la nef... Une autre tempête, celle de 1987, détériore à nouveau les toitures qui seront refaites sur le chevet et le chœur.

En 1944, deux obus explosent à l'intérieur de la nef et détériorent très gravement la charpente en bois et la toiture en pierres.

L'église est classée au titre des Monument Historique depuis le 24 février 1956. Elle subira une restauration complète les années suivantes.

• **Chapelle Saint-Pierre-aux-liens (XVIII^e)**

En 1675, Pierre Eustache, surnommé *Les Islez*, un Tollevastais né en 1667 dans le hameau qui porte le nom de sa famille, village *des Eustaches*, servait dans la marine royale de Louis XIV lorsqu'il fit naufrage.

Resté accroché à une planche, et sentant ses forces l'abandonner, il fit le vœu de construire une chapelle dans l'un de ses champs s'il revenait sain et sauf dans son village.



Sauvé in extrémis par un navire de passage, il tint parole, et dès la fin de son temps de service il commença lui-même les fondations de la Chapelle avant de confier l'édification à des maçons. Il est probable qu'ils s'inspirèrent du style roman de l'église pour exécuter l'abside, l'arc voûté, et les fenêtres de la Chapelle.

La construction de la Chapelle fut terminée en 1700 et son fondateur Pierre Eustache est mort en 1732 à l'âge de 65 ans.

Des trois chapelles construites dans la commune, c'est la seule qui existe encore, et elle a été appelée « chapelle St. Pierre » en souvenir du prénom de son fondateur.

Vers 1880, un nouveau propriétaire du champ qui entoure la chapelle, estimant celle-ci gênante, décida de la démolir. Muni d'une échelle il commença à démonter les pierres de la toiture, mais tomba au sol et se blessa gravement. Il resta paralysé et sans voix jusqu'à la fin de ses jours.

La population vit dans ce drame une punition du ciel, et depuis cette chapelle a toujours été respectée et entretenue.



La toiture et les vitraux ont été remplacés après la dernière guerre. Les enduits intérieurs et la voûte ont été refaits à neuf il y a une dizaine d'années. Sa verrière aurait été refaite en 1957-1960 par Paul Paul Bony (1912-1982), maître-verrier parisien.

Elle se situe en plein milieu d'un champ non loin du hameau des Boulays et, de la R.D 152 d'où on la voit très bien. Un pèlerinage s'y faisait le premier dimanche d'août. En juillet 2022, une messe champêtre y a été organisée.

• **Prieuré de Saint-Acaire (av.X^e)**

Cet ancien ermitage devenu prieuré de l'Abbaye du Vœu existait déjà au XI^e siècle et était propriété de la famille de Tollevast.

Selon M. Pasquier, propriétaire des lieux, *ce fut la première habitation de la commune érigée, au début des déboisements, par l'Evêque Saint Acaire qui venait du nord (diocèse de Noyon et Tournai).*

Effectivement, au VII^e siècle, cet évêque de Noyon, Acaire, envoya un petit nombre de ses moines pour évangéliser le Cotentin. Venus sans doute à cheval, pour ne pas risquer de s'égarer dans la forêt, à l'époque très dense, ils suivirent le cours de la Douve depuis Carentan et s'arrêtèrent un peu avant sa source. C'est là qu'ils construisirent un ermitage tout en bois et lui donnèrent le nom de leur évêque St. Avcaire.

Quand les Normands (vikings) arrivèrent à Tollevast, au X^e siècle, avec à leur tête un chef du nom de Tolvir, ils tuèrent les soldats bretons qui avaient pris la défense des moines de Saint-Acaire. Ils mirent le feu à l'ermitage qui était en bois.

En 1163 Henri II, Roi d'Angleterre et Duc de Normandie, donne l'ermitage et le manoir de Saint-Acaire à l'abbaye du Vœu. Des chanoines de cette abbaye viennent habiter ce manoir, et l'ermitage devient un prieuré dépendant de l'abbaye du Vœu à Cherbourg. Ainsi, ce sont ces chanoines qui célèbreront les offices dans l'église seigneuriale.

En 1702, Saint-Acaire est vendu avec d'autres domaines et le défrichement de la forêt, très importante à cette époque, s'intensifie, ce qui amène de nouvelles familles et donc une importante augmentation de la population.

En 1774, le 22 Octobre, un décret royal supprime à Cherbourg l'Abbaye du Vœu, dont les moines desservait le prieuré de Tollevast, ce dernier est alors laissé à l'abandon.

En Février 1791, le prieuré, devenu bien national, est vendu à M. Hirard du Marais qui était avocat au parlement et juge de paix. Ses bâtiments ont été reconstruits au XVIII^e et au XIX^e quand il a été transformé en ferme dont certains bâtiments subsistent :



L'ancien logis des fermiers. A l'époque, les toits étaient en chaume



Anciennes dépendances transformées en habitation (traces des anciennes ouvertures)



Le prieuré était construit dans cette prairie où coule la Douve. Aucun vestige ne subsiste, ni même les fondations.

l'ancien logis des fermiers et dépendances transformées en habitation. L'on voit l'empreinte des anciennes ouvertures avec leur encadrement en pierre de taille.

Qui était Saint Acaire ? Achaire (en latin : Acarius ou Aicarius), né en Bourgogne, quitta très tôt sa noble famille, pour devenir moine au Monastère de Luxeuil (Haute Saône). Achaire, mettant à profit les leçons qu'il recueillait de la bouche de ses maîtres, et les exemples de vertu qu'il avait sous les yeux, devint bientôt un moine accompli. Devenu évêque du diocèse de Noyon et Tournai vers 621-626 (les deux évêchés étaient alors réunis, le siège étant à Noyon), il consacra tous ses soins à son diocèse, se chargea d'aller évangéliser les contrées. Mais dans l'impossibilité de pourvoir par lui-même aux besoins spirituels d'un si nombreux troupeau, il eut recours au zèle apostolique de saint Amand qui alla travailler à dissiper les pratiques superstitieuses...

Il se fit humble et petit pour instruire et gagner au Sauveur les habitants des campagnes. Il parut surtout au milieu des pauvres et des affligés, dont il se plaisait à soulager les nécessités et à calmer les souffrances...

Il s'endormit le 27 novembre de l'an 639, à l'âge de soixante dix ans, et « *alla recueillir au ciel le prix de ses travaux* ». Il fut inhumé dans l'église de Saint-Pierre et Saint-Paul, appelée aujourd'hui Sainte-Godeberte, auprès de Noyon.

Son successeur fut l'illustre Saint Éloi, orfèvre et monnayeur (patron des orfèvres et forgerons), ministre des finances auprès de Dagobert 1^{er}. Ses reliques auraient été déposées à l'abbaye Saint-Vaast d'Arras dont il était l'un des généreux donateurs.

Une batterie allemande a été implantée à proximité de l'ancien prieuré. Elle défendait les arrières de Cherbourg, ville distante de 10 km. Elle faisait partie du Mur de l'Atlantique dont la construction, spécialement sur le long des côtes de Normandie, et donc tout le long du littoral, commença à l'automne 1942 jusqu'au débarquement du 6 juin 1944.



Vue du carrefour d'un gros blockhaus et quelques vestiges dans le champ

• **Château de la Cour (XVIII^e-XIX^e)**

Vers le IX^e siècle, un chef de l'armée bretonne, qui avait envahi l'Avranchin, s'appelant Duré, craignant probablement une attaque des Vikings, fit construire un fort tout en bois, dans le champ qui se trouve à droite de l'avenue menant au château de la Cour. Ce champ s'appelle encore maintenant le *Fort Duré*.

Les Normands, qui avaient à leur tête un chef du nom de Tolvir, livrèrent un dur combat contre les soldats bretons pour la prise du fort Duré qu'ils incendièrent.

Par la suite, Tolvir fit construire un château-fort en bois à l'emplacement actuel des anciens bâtiments de la ferme de La Cour, s'y installa définitivement et devint le premier châtelain, seigneur de la commune.

La construction du « nouveau château » de La Cour s'achèvera en 1749, à l'exception des deux pavillons d'aile en légère avancée réalisés un peu plus tard, du prolongement sans étage côté ouest, et du dernier étage mansardé exécutés pendant le siècle suivant.

Pendant la guerre de Cent Ans (1337-1453), les Anglais ont fait beaucoup de dégâts dans le Cotentin. En 1346, ils détruisent le château de La Cour, font de gros dégâts aux manoirs des Boulays, de la Fosse Demont et de St Acaire.

Dès la fin de cette guerre, le seigneur de Tollevast fera reconstruire son château de La Cour, et le munira de douves qui existent encore partiellement à l'arrière des anciens bâtiments de la ferme (transformées en étang). Par contre, la chapelle St Jean du château, qui servi longtemps de laiterie pour la ferme, a disparu lors de la construction de la stabulation. Subsistent quelques pans de murs recouverts de lierre.

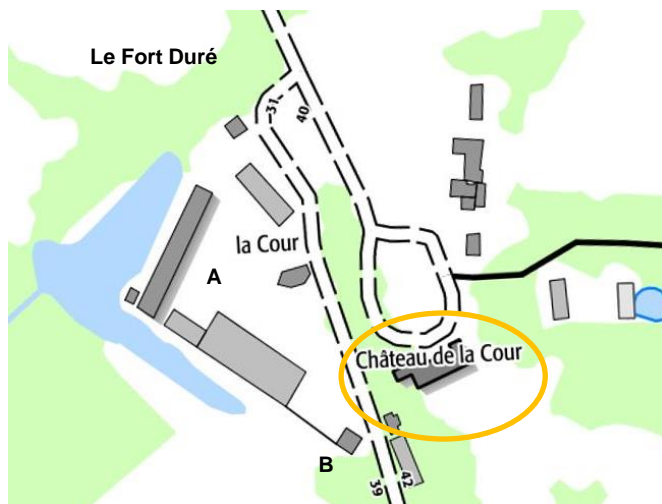
En 1830, le Roi Charles X ayant abdiqué a séjourné deux jours au château de La Cour avant d'embarquer le 16 août à l'arsenal de Cherbourg pour partir en exil en Angleterre.



Façade arrière côté jardins



Façade avant



Ce fut une grande exploitation agricole avec de nombreuses et imposantes dépendances, propriété de M. Georges Saussey. Mais après ses ennuis familiaux, il abandonna cette grande propriété qui s'est ensuite quelque peu disloquée ; M. Saussey n'avait gardé qu'un petit bâtiment aménagé en pavillon de chasse à l'extrémité de l'ancienne stabulation qu'il avait lui-même construit à la place de la chapelle. Ses fils auraient repris le château mais il se peut qu'il soit revendu.

Lors de ma visite en février 2015, il n'était pas très bien entretenu. Quant aux imposantes écuries, derrière lesquelles se trouvent encore des restes de douves (étang), elles ont été transformées en logements où plusieurs foyers vivent (7 boîtes aux lettres comptabilisées à l'entrée de l'avenue). D'autres dépendances ont été vendues et les terres sont exploitées par plusieurs agriculteurs.

- **La Fosse Demons (Fosse de Montz -XVII^e)**

Cette ferme se situe, à environ 1.7 km à vol d'oiseau Est du bourg, au bout d'une avenue, dans le village qui a conservé le nom de la famille de Montz qui existait à Tollevast depuis le XII^e siècle.



Pierre De Montz, qui était sergent et garde héréditaire des Crevieres, est décédé en 1616. Il fut enterré dans la nef de l'église près de la porte d'entrée. Il en reste la pierre

tombale en marbre noir fixée contre le mur sud sur laquelle est noté également le nom de son épouse, Honneste Jeanne Le Petit, décédée en 1618

A la fin du XV^e siècle, comme les manoirs des Boulayes, de St Acaire et de la Tourelle, il fut remis en état après les destructions subies pendant la guerre de Cent Ans, et complété vers 1749.



En 1793, la révolution ferme l'église au culte, mais il continuera à être célébré en cachette par Pierre Herman, prêtre réfractaire, en particulier à la Fosse Demont.

Cette ancienne exploitation agricole dont la partie habitation est entièrement restaurée appartient au couple Jean Avoyne que j'ai rencontré en février 2015.

- **Le Boulay (Boulay) (av. XV^e-XVI^e-XIX^e)**

Il est indiqué qu'après la guerre de Cent Ans, les manoirs des Boulayes, de la Fosse Demont, de St Acaire et de la Tourelle, ont été remis en état. La construction du manoir des Boulayes es donc antérieure au XV^e siècle.

Cet ancien manoir, dépendance du château de la Cour, non loin de là (1 km environ), se situe dans le hameau les Boulayes, à l'extrémité d'un chemin sans issue. Il est divisé en plusieurs propriétés dont certaines sont restaurées.

Sur des pierres du logis secondaire, sont gravés des prénoms et dates (1700, 1800 par exemple). Inscriptions

découvertes lors de la restauration.



Le logis principal



La cour du logis principal



L'ancienne salle d'arme et logis secondaire.



• La Tourelle (XVIII^e)

Les bâtiments de cette ancienne ferme-manoir devaient s'ordonner autour d'une grande cour avec l'habitation principale (mur de façade se terminant en son centre par un fronton percé d'une petite fenêtre ronde) et des dépendances dont deux accolées de chaque côté du bâtiment principal.

L'ensemble des constructions est actuellement divisé en plusieurs propriétés, les dépendances transformées en habitation et la cour séparée en trois parties par des murs en pierre relativement anciens. Cette ancienne ferme, répertoriée dans la liste des bâtiments à découvrir, ne présente pas d'intérêt particulier ni du point de vue historique, ni du point de vue architectural.



• La Mésangerie

Cette ancienne ferme est proche de celle de La Fosse Demont.

Anciennement appelée la Daboville du temps où y habitait la famille d'Aboville, cette ferme seigneuriale appartenait à la famille de Mésange (ou Mésenge). En 1713, Marie de Mésange épousa à Cherbourg Charles d'Aboville (1681-1737), né en 1681 à Gonnevillle (Officier dans la gendarmerie de la garde du roi puis capitaine des canonnières des gardes côtes de Bretteville, chevalier de Saint Louis). C'est probablement à partir de cette époque que la Mésangerie devint la Daboville. Marie de Mésange y est décédée le 22 janvier 1784.

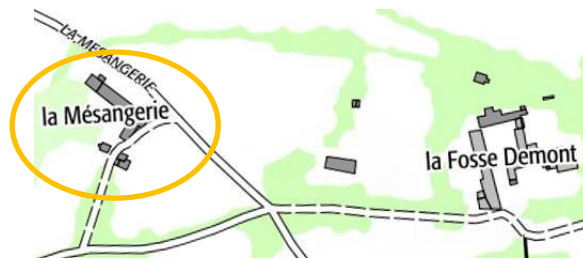
Leur petit-fils, Auguste-Nicolas d'Aboville (cf. § personnalités), y est né le 13 juin 1772. Fils de Michel Nicolas d'Aboville (1722-1781) et de Bonne Marie Suzanne Delamer (1743-1814), qui ont forcément habité la Dagoville.

Il épouse, en 1806, à Venise Sophie Olympe Elsearine Anne de Falconis qui décédera jeune (31 ans).

Ils n'auront que deux enfants, Eugénie Augustine Elzéarine Anne qui se maria à Valognes, et Auguste Eugène Elzéar Napoléon qui se maria à Cherbourg. Ni l'un, ni l'autre n'habitera La Daboville.



Vue arrière de la propriété avec l'ancienne entrée.
L'entrée se trouve de l'autre côté à partir du chemin de travers



Auguste-Nicolas décédera en 1835 à Tollevast à l'âge de 63 ans.

Il y a environ une trentaine d'années, M. et Mme Lepley ont acquis cette demeure seigneuriale, dans un état de ruines. Ils ont œuvré à sa restauration. A priori, ils n'y habitent plus.

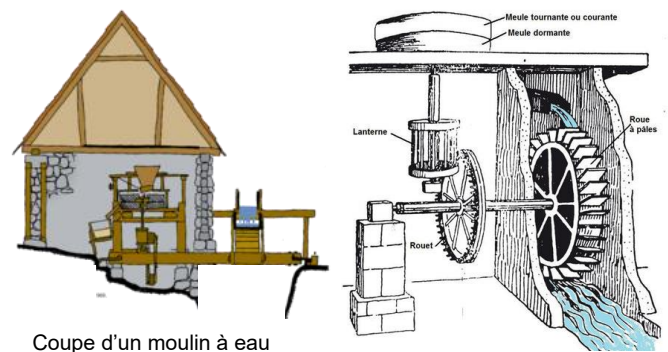
Moulins à eau

- **Histoire des moulins à eau**

Témoins souvent oubliés d'usages révolus, les moulins qui constellaient les cartes anciennes du Cotentin ont, jusqu'après leur abandon et celui de leur voirie ou de leurs biefs, durablement marqué les paysages. Isolés en fond de vallon, moulins à eau puis minoteries ont rendu méconnaissable le cours initial des rivières jusque dans les estuaires où la topographie façonnée par les moulins à marée n'est plus lisible.

L'histoire des moulins commence par la recherche de moyen mécanique pour moulinier les céréales de l'antiquité à l'industrialisation. Parmi les plus anciens, la meule dormante plane sur laquelle on écrasait le grain à l'aide d'une molette, apparue vers 10000 av. J.C. en Palestine, et vers 6000 av. J.C. en France. Puis le moulin à mouvement rotatif – meule inférieure fixe (dormante) et une meule supérieure qui tournait – est apparu juste avant l'arrivée des Romains, au II^e siècle av. J.C. et évoluera au fil des siècles.

Ce n'est qu'au IV^e siècle aussi que les moulins à eau et à vent sont apparus en Europe. Il a fallu attendre le IX^e siècle pour que les seigneurs et le clergé construisent les premiers moulins à fours "Banaux" : nom issu de la taxe dont était redevable chaque meunier exerçant. En effet, le seigneur exerçant sur les terres et sur les hommes un pouvoir de contrôle et juridiction, exerçant son pouvoir sur le pays, il va faire entrer les rivières sous son autorité. Ainsi, il fait installer le droit du seigneur sur la rivière qui coule en son fief et impose aux habitants de la seigneurie de venir moulinier leurs grains en contre partie du paiement d'une taxe. C'est le ban du moulin.



Au sein du village, le moulin est aussi important que l'église, au point d'être baptisé par des historiens « église inversée ». Il représente, la liberté, on y va librement, et la mouture n'en est pas l'unique raison, on y parle, on y rit, on y chante. Tandis que le lavoir est le lieu des femmes, le cabaret celui des hommes, le moulin est mixte, c'est une occasion de sortie, de rencontres, de conversations agréables, utiles ou futiles. On y discute de tout, du temps, des affaires familiales, on négocie des transactions, on y organise des rencontres, eh oui, en vue de mariages, ou bien des rendez-vous galants.

Le meunier est l'homme clé du village (pas de meunier, pas de farine), à la charnière entre les villageois paysans et seigneur auquel il paie la rente. Mais, le mode de règlement en nature, droit de poignées (dix-septième boisseau à reverser au seigneur après avoir mis de côté l'émouture, part qui lui revient) contribue à créer la suspicion envers le meunier qui règne en maître sur son moulin, les trompant tous les deux.



La mauvaise réputation du meunier, tout puissant et parfois voleur donc, s'ajoute celle de meunier séducteur, libertin, un coq de village coureur de jupons, celle aussi du mari malheureux !

A la Révolution, moulins et terres confisqués sont vendus comme bien national. Après environ sept siècles de fermage, les meuniers en place alors fermiers de leurs seigneurs, ont l'opportunité de devenir propriétaires de l'outil de travail qui leur avait été confié.

Plus de 800 moulins ont œuvré en Cotentin et, à la faveur d'un réseau hydrographique parmi les plus denses de l'Ouest, alimenté par des précipitations régulières et abondantes, plus des trois quarts étaient mus par la force hydraulique.

- **Vieux Moulin sur la Douve**

La longue période de paix, pendant tout le XII^e siècle et les trois quarts du XIII^e causa dans toute la Normandie de profondes transformations économiques et sociales, avec un accroissement des populations, de l'agriculture, et une amélioration des conditions de vie.

Dans la commune les clairières de la forêt s'agrandirent et les surfaces cultivées en céréale augmentèrent peu à peu. Alors que le chemin reliant Tollevast à Hardinvast franchissait la rivière Douve par un pont en bois, le seigneur fit construire un pont en pierre, une digue en terre formant une retenue d'eau, et un moulin pour moudre les céréales. Il en reste actuellement le pont, la digue en terre sous la route, et un bâtiment appelé le **Vieux Moulin**. (Le petit bâtiment sur Tollevast). 100 mètres plus loin, sur la commune de Hardinvast a été construit un autre moulin, appelé le **moulin neuf**.



Pont du Vieux Moulin



Vieux Moulin



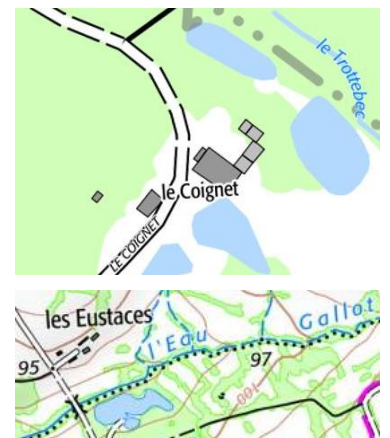
Moulin neuf

- **Moulin des Crevières (Le Coignet)**

En 1770 le Roi Louis XV décide de vendre les restes de la forêt de Brix qui recouvrait encore une partie de la commune. Ce qui entraîna les années suivantes les ventes des bois de la Cour, des Basmonteux, des Trois-Tisons, des Tourterelles, de Bellefeuille et de La Marette.

Les parties déboisées se recouvraient d'abord de landages qui étaient remplacés progressivement par des cultures de céréales. Le seul moulin existant sur la rivière Douve n'étant plus suffisant pour moudre tous les grains, un nouveau moulin appelé des Crevières est construit sur le Trottebec au Coignet. Il se situe au bout d'un chemin, de l'autre côté de la 4 voies, à partir du hameau les Tourterelles.

- Et un autre moulin appelé **moulin des Vigands** sur l'Eau des Eustaces (Eau Gallot) a été construit à la limite avec la commune de Brix, dont il ne reste plus rien, semble-t-il.



Cours d'eau & ponts & moulins à eau

- **La Douve** (*Ouve, Unva* dans les anciens textes) : « rivière d'Ouve » semble avoir glissé en « rivière Douve », puis « rivière de la Douve ».

Elle prend sa source à Tollevast au lieu-dit la Gravelle de Bas, s'oriente vers le sud et sert de limite avec la commune de Hardinvast. Elle serpente ensuite les collines du Cotentin par Sottevast, L'Etang-Bertrand, longe à l'extrême ouest le territoire de Morville, borde Magneville (limite avec l'Etang-Bertrand, puis Nêhou et traverse Saint-Sauveur-le-Vicomte.

Une fois dans le pays de Bauplois, elle en parcourt le marais jusqu'à la mer en affleurant les murs de Carentan. Son cours d'eau est long de 78.6 km.

La Douve sort de son lit chaque hiver lorsque les inondations du marais font d'elle une petite mer intérieure éphémère, comme Jules Barbey d'Aurévilly l'a si bien écrit.

C'est un fleuve navigable, notamment sur les gabarres à fond plat dans lesquelles on peut découvrir le monde mystérieux des marais.



Le Pont en pierre du Moulin (XIIe-XIIIe) sur la Douve construit par le seigneur du lieu en remplacement du pont en bois

- **La Rivière d'Ombre** venant de la fontaine du même nom, au hameau Les Bertrands, est le premier affluent de la Douve à proximité de l'ancien prieuré St. Acaire.

- **Le ruisseau des Pitouses**, prend le nom d'**Eau Gallot** de la route de La Rocambole jusqu'au pont du hameau Les Landes, et ensuite d'**Eau des Eustaches** jusqu'à sa liaison avec la Douve (extrémité sud-est de la commune). L'ensemble de cette rivière s'appelait autrefois **Hollebet**, et elle sert de limite sud avec la commune de Brix.



Hameau des landes

- **Le Trottebec**, qui s'appelait avant **Ruisseau Culperreux**, et son petit affluent **la Beuvine**, servent de limite avec la commune de la Glacerie. Prenant sa source à Brix, il matérialise également la limite communale entre Brix et Le Mesnil-au-Val, Brix et La Glacerie. Il traverse Tourlaville et se jette à Cherbourg dans la Divette.

Rappelons que la vallée du Trottebec est inscrite aux monuments historiques en avril 1983 afin de sauvegarder un paysage typique et pittoresque aux portes de l'agglomération cherbourgeoise. On y découvre entre autres, le château de Tourlaville qui était jadis un château fort appartenant au domaine royal. La famille Ravalet le fit raser en 1562, à l'exception du vieux donjon, pour faire place à une élégante construction Renaissance entourée d'un jardin, aujourd'hui propriété de la ville de Cherbourg-en-Cotentin.



Château de Tourlaville

Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri. A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.



Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « Lavoirs de la Manche », 7 lavoirs sont répertoriés à Tollevast, aux hameaux : Vufrene, Les Bertrands, La Marette, La Tourelle, La Coix Dubost, Les Martins, Les Landes.



Hameau Vufrene



Hameau Les Bertrands



Hameau La Marette



Hameau La Tourelle



Hameau Croix Dubost



Hameau Les Martins



Hameau Les Landes

Croix de chemin & calvaires, oratoires...

Les **croix de chemin et calvaires** se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens. On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

L'oratoire constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.



Croix de cimetière (XVIII^e)



Croix des Boulays (XVIII^e)



Croix Dubost (XVIII^e)

Communes limitrophes & Plans

Hardinvast

Hardinvast

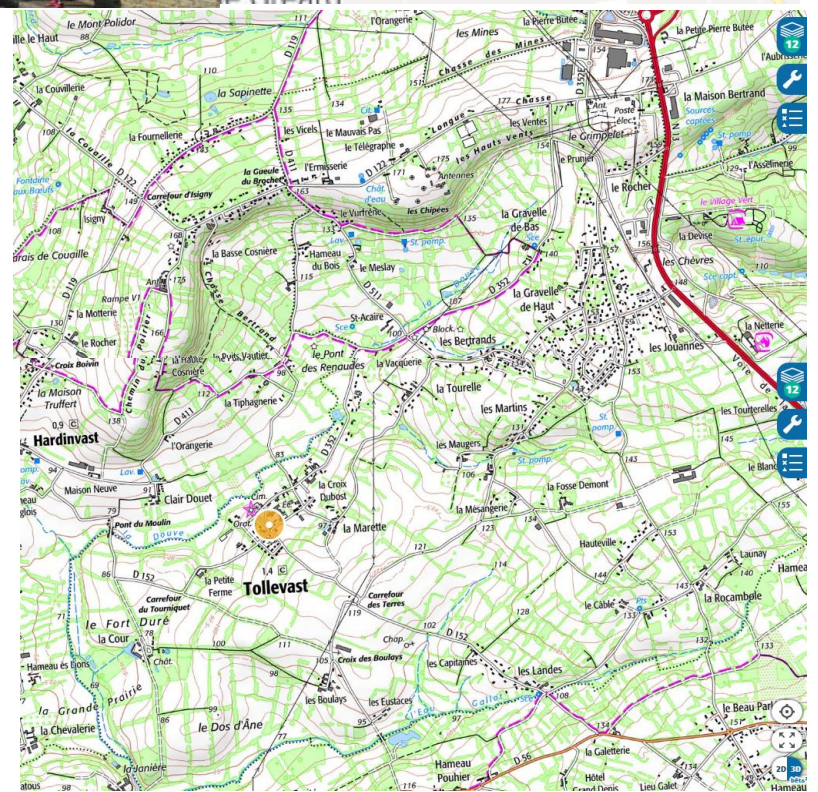
Saint-Martin-le-Gréard, Brix

Brix

Cherbourg-en-Cotentin

Cherbourg-en-Cotentin, Brix

Brix



Randonner à Tollevast

- **L'association « Les trois déesses »**, subventionnée par la CC de Douve et Divette, propose un topo guide contenant plusieurs circuits de randonnée.

« Les trois déesses » ce sont les rivières qui traversent le territoire que couvre l'association. A savoir, la Douve, la Divette et la Saire... soit douze communes en tout : Digosville, Bretteville-En-Saire, Mesnil-Au-Val, Couville, Hardinvast, Martinvast, Nouainville, St Martin-Le-Gréard, Sideville, Teurthéville-Hague, Tollevast et Virandeville. Elle a été créée en janvier 1996 à l'initiative de ces communes. Son but est de mettre en place et d'entretenir un réseau de chemins de randonnées et ainsi promouvoir le tourisme vert en Cotentin.



- **Ou tout autre circuit** à la discrétion de nos guides



Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Beaucoudray.free ; DDay Overlord ; Dernier secret.com / Résistance, Maquis et Libération du département de la Manche ; Diocèse 50 ; Dossiers marine.fr ; Eglises en Manche ; Fondation pour la mémoire de la déportation ; Gallica ; Généanet ; La France des clochers ; La Presse de la Manche ; Lavoirs de la Manche ; Mondes-normands.caen ; Monumentum ; Notes historiques et archéologiques (le50enligneBIS) ; Ouest-France ; Parutions « Petite et grande histoire de Tollevast » ; Pays d'Art et d'Histoire du Clos du Cotentin ; Urbes-alsace.fr ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014) ; Dépliants infos dans église et chapelle ;

Remerciements à : M. Pasquier (Acaire) ; M. et Mme Avoye (ferme de la Fosse de Mont) ; M. Lepley (Mésangerie) ; ...